

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

VOL. I.

MONTREAL, JEUDI, 10 MARS 1870.

No. 18

SOMMAIRE DU No. 18.—Mars, 10, 1870

Agronomie.

QUELQUES DÉTAILS ET SUGGESTIONS SUR LES MOUTONS AUJOURD'HUI EN CANADA, suite.—Le Cotswold.—Ls. Lévêque, M. C. A. 273

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE DANS NOS MAISONS D'ÉDUCATION.—J. S. Martel, Ptre. 274

REPONSE A UN ABONNE.—F. X. Méthot. 274

REMARQUES SUR LE COMMERCE ET L'AGRICULTURE.—F. X. Valade. 275

POURQUOI NE LE FAIT-IL PAS.—Dr. Genand. 276

REMARQUES SUR LA CULTURE DES LEGUMES.—Manière de faire et de soigner les couches chaudes. 277

LES MEILLEURES RUCHES.—Ruches à chapeaux et à hausse. 279

ORDRES POUR L' "APICULTEUR" ET LE "CULTIVATEUR D'ABEILLES" 281

Notes de la Semaine.

LE JOURNALISME AGRICOLE ET LE CONSEIL D'AGRICULTURE.—L. N. Blais. 281

LES VUES DE NOTRE CORRESPONDANT DE MATANE. 281

A NOS COLLABORATEURS ET CORRESPONDANTS 282

L'ALMANACH DU CULTIVATEUR D'ABEILLES. 282

Colonisation.

MANIERE DE DÉFRICHER. 283

DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES COMME MOYEN DE COLONISATION. 283

LA VIE DE CHANTIER.—Un Bucheron. 283

Hygiène.

RECETTES FOURNIES A LA SEMAINE AGRICOLE PAR UN MEDECIN.—Manière de préparer la nourriture des malades et des convalescents. 284

Coin du Feu.

REMERCIEMENTS. 285

LE MOYEN DE GATER SES FILLES.—Aurèle. 285

Correspondance Romaine. 285

Illustrations.

Radis, Carottes. 277

Betteraves allemandes ou champêtres. 278

Carotte, Céleri, Concombre, Chou à jet. 278

Ruche avec surtout en paille. 279

Ruche à cabochon. 279

Ruche normande. 279

Feuilleton.

LE PAYS DE L'OR.—Le Fantôme. 287

Les Marchés de la Province. 288

(Pour la Semaine Agricole.)

Quelques détails et suggestions sur les moutons aujourd'hui en Canada, (suite.)

LE COTSWOLD.

Le cotswold est sans contredit le meilleur mouton que nous ayons aujourd'hui en Canada, pour les cultivateurs en général. Il donne autant de viande que tout autre espèce, et sa toison est absolument plus abondante que celle des autres moutons que nous possédons. Nous ne connaissons pas l'origine du cotswold, mais c'est une espèce ou variété de date assez récente. Il n'est pas mentionné dans la liste des anciens moutons anglais. Nous entendons ici par anciens, les races dont l'existence date d'au-delà d'un siècle.

Il est probablement le produit d'un croisement du *Leicester* avec le *Lincoln*. Ce mouton est élevé en Angleterre sur les côtes riches en herbes, qui bordent les vallées.

Nous en avons deux espèces en ce pays-ci, qui nous viennent d'outre-mer. Elles diffèrent considérablement entre elles. Les moutons de l'une sont gros, à laine très longue en mèches un peu ondulées; non serrées, rudes; leur jambes sont garnies à l'extérieur d'une raie formée de poils longs de plus d'un pouce, qui ressemblent comme les pinceaux d'une brosse. Leurs membres sont grossiers, fort. Ils ont la tête faite un peu en coin, le front couvert d'une crinière qui leur descend jusqu'en bas des yeux. Ce mouton est le symbole de la vigueur. Il croise très bien avec les moutons canadiens, et tout en leur donnant du corps il augmente considérablement la quantité de leur laine qui devient toujours plus fine que celle du cotswold. Les agneaux de ce croisement sont très vigoureux. Nous en avons vu dans le Haut et le Bas Canada, et les propriétaires nous ont dit qu'ils en étaient contents. L'autre variété est encore plus grosse que la précédente. Elle a les formes plus arrondies, la laine plus tassée, plus ondulée. Les jambes sont moins garnies de poils et sa crinière moins longue. Enfin, c'est l'autre espèce améliorée; peut être un peu aux dépens de sa rusticité. Mais il faut avouer que ces moutons

sont magnifiques à voir. Presqu'aussi beaux que les *Leicester*, ils leur sont bien supérieurs en grosseur et par l'abondance de la laine.

Dans le Haut Canada: Mr. Stone, de Guelph; Mr. Miller, de Markham; Mr. Snell et quelques autres, en ont été les premiers importateurs. Dans le Bas Canada: Mr. Adolphe Ste. Marie de Laprairie, a été le premier qui a exhibé un véritable Cotswold; et aujourd'hui, Mr. M. H. Cochrane les importe et les élève sur sa ferme de Compton. Grâce à ces messieurs, le Canada peut lutter entre tout autre pays du monde pour et avec ses Cotswolds. Nos importateurs nous ont amené les meilleurs sujets qu'ils ont pu trouver en Angleterre.

En 1864, M. Stone, a vendu à un Monsieur Dewel, des Etats-Unis, un bélier Cotswold qui pesait quatre cent quatorze livres et demi. Sa toison, lavée à dos, pesait dix-huit livres. M. Stone a eu plusieurs béliers de quatre cents livres et nous pensons bien qu'il en a encore. Nous ne connaissons pas au juste le poids de celui de M. Ste. Marie, mais il était très-gros et devait approcher les quatre cents livres, s'il ne les pesait pas. Quant à ceux de Monsieur Cochrane, ils sont énormes et ne peuvent être battus même en Angleterre. Ils ont été choisis là par M. Beattie, son régisseur. Un journal américain (agricole) a dit de M. Beattie, qu'il était probablement le meilleur connaisseur en *bon bétail* que nous ayons en Amérique. Il a fait ses preuves chez M. Miller de Markham et les fait encore chez M. Cochrane, à Compton. Ces éleveurs sont en haute réputation par toute l'Amérique du nord et cette réputation est certainement bien méritée. Nos riches voisins, les Américains, viennent dépenser leur argent chez eux.

Le Costwold est supérieur au *Leicester* comme améliorateur en ce que ses produits conservent plus longtemps leur ossature, la grosseur de leurs membres et la longueur de leur laine. Ils sont d'une grosse race ou plutôt formés de deux grosses races, tandis que le *Leicester* d'aujourd'hui, dans son principe, a été formé d'une grosse et d'une petite race. Le Costwold dégénéré ayant conservé ses gros os, peut être ramené en peu d'années à une grosse es-